



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

317. Allures. Démarches.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

rigé ici d'après les papiers manuscrits qu'il a légués en mourant à M. le Breton, son imprimeur & son ami. (B.)

Céphise est allée à l'Eglise où elle sera moins occupée de Dieu que de son amant. Lucinde a été au sermon, & n'en est pas devenue plus charitable pour sa voisine.

* Il n'arrive pas qu'on dise *il a été* pour *il est allé* : mais souvent on dit *il est allé*, pour *il a été*, ce qui est une faute assez considérable. Combien de gens disent, *je suis allé* le voir, *je suis allé* lui rendre visite, pour *j'ai été* le voir, *j'ai été* lui rendre visite. La règle qu'il y a à suivre en cela, est que toutes les fois qu'on suppose le retour du lieu, il faut dire *il a été*, *j'ai été* : & lorsqu'il n'y a point de retour, il faut dire, *il est allé*, *je suis allé* (Andri de Boisregard, tome I, page 45.) (a).

(a) Nos Grammairiens les plus exacts & les plus estimés disent, qu'*allé* & *été* appartiennent également au verbe *aller*. C'est une erreur évidente. *Allé* seul exprime le transport d'un lieu en un autre. *été* marque simplement l'existence. *Etre allé* est le vrai préterit du verbe *aller*, & *avoir été* est celui du verbe *être* : le premier répond littéralement à *l'ivisse*, & le second au *fuisse* des latins. Mais comment deux expressions si différentes ont-elles pu se rapprocher jusqu'à devenir synonymes ? Elles sont synonymes, comme l'expression figurée & la simple. L'existence dans un lieu où l'on est n'a pas toujours existé, suppose un transport antérieur en ce lieu : ainsi *avoir été* suppose antérieurement *être allé*, & en conséquence le premier se met pour le second, par une métonymie d'ordre, qui annonce le conséquent par l'antécédent. D'autre part, une existence passée dans un lieu déterminé, suppose un transport local qui l'a fait abandonner : ainsi, *avoir été* suppose le retour, & c'est ce qui, dans l'usage, le distingue de la phrase *être allé*. (B.)

317. ALLURES. DÉMARCHES.

Les *allures* ont pour but quelque chose d'ha-

bituel ; & les *démarches* ; quelque chose d'accidentel.

On a des *allures* ; on fait des *démarches*. Celles-ci visent à quelque avantage ou à quelque satisfaction qu'on veut se procurer : celles-là servent à conserver ou à cacher ses plaisirs.

Nous devons régler nos *allures* par la décence & la circonspection ; celles qu'on cache sont suspectes. C'est à l'intérêt & à la prudence à conduire nos *démarches* , elles aboutissent plus souvent à l'inutilité qu'au succès.

318. ROUTE. VOIE. CHEMIN.

* Le mot de *route* enferme dans son idée quelque chose d'ordinaire & de fréquenté ; c'est pourquoi l'on dit la *route* de Lyon, la *route* de Flandres. Le mot de *voie* marque une conduite certaine vers le lieu dont il est question ; ainsi l'on dit que les souffrances sont la *voie* du ciel. Le mot de *chemin* signifie précisément le terrain qu'on suit & dans lequel on marche ; & en ce sens on dit que les *chemins* coupés sont quelquefois les plus courts , mais que le grand *chemin* est toujours plus sûr.

Les *routes* different proprement entr'elles par la diversité des places ou des pays par où l'on peut passer ; on va de Paris à Lyon par la *route* de Bourgogne ou par la *route* de Nivernois. La différence qu'il y a entre les *voies* semble venir de la diversité des manières dont on peut voyager ; on va à Rome ou par la *voie* de l'eau ou par la *voie* de terre. Les *chemins* paroissent différer entr'eux par la diversité de leur situation & de leurs contours ; on suit le *chemin* pavé ou le *chemin* des terres.

* Si vous allez en Champagne par la *voie* de